

# Pour une harmonie durable du vivant

Planète-Vie et l'Institut Jane Goodall Belgique ont, du 13 au 15 mai derniers à Bruxelles, réuni des personnalités venues de toute la planète autour de la thématique essentielle de l'interdépendance du vivant.

**L'**interdépendance ne se décrit pas, elle se vit, en pleine conscience. L'interconnexion entre toutes choses, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, est un fait accessible à tous, qui implique de recréer d'abord ces liens en nous. » C'est à ce saut quantique dans les consciences individuelles et collectives qu'Yvan Beck, vétérinaire et président de Planète-Vie, a convié tous les participants, pour y trouver la clé qui permettra de transformer le monde dans lequel nous co-évoluons.

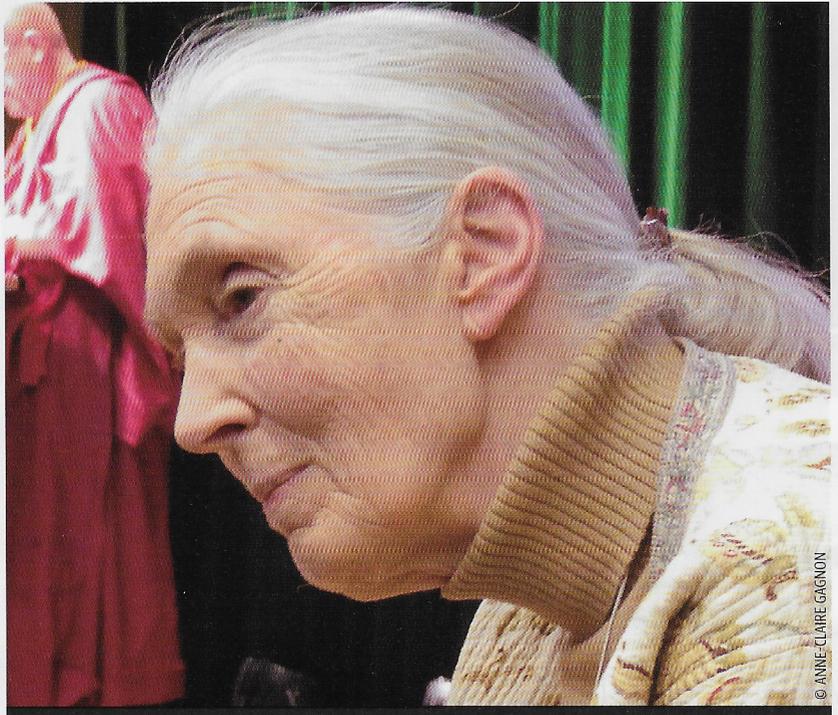
## Limitier la destruction massive des animaux

Au cours de leur dialogue, le moine bouddhiste Matthieu Ricard et la primatologue Jane Goodall ont, l'un comme l'autre, souligné notre interdépendance de nature : biologiquement, toutes nos cellules et nos organes fonctionnent de concert. L'espèce humaine ne peut s'abstraire de la nature dans laquelle et grâce à laquelle elle vit. Ce lien avec la nature nourrit le cœur et l'esprit. Toutefois, le mythe économique de la compétition tout comme la surpopulation humaine nous conduisent dans une impasse préoccupante. Il est urgent de ralentir notre consommation d'animaux, voire d'arrêter de les élever pour le seul but de les tuer. Jane Goodall, du haut de ses 82 ans, voyageant 300 jours par an, est la preuve vivante que le régime végétarien maintient en excellente santé. Son message nous concerne tous, particulièrement nous les vétérinaires, premiers avocats et interprètes des animaux.

« Il est fondamental, a exprimé Yvan Beck, que nous considérons les animaux avec qui nous partageons nos vies pour ce qu'ils sont : des individus qui pensent, ressentent des émotions, connaissent la satisfaction et la frustration – et font l'expérience de la douleur, à des degrés d'intensité variables, probablement. Nous devons les traiter avec respect, comprendre leurs besoins, leur permettre de s'exprimer de la manière qui leur est propre, reconnaître leur existence même. Nous devons partager avec les autres cette compréhension, signaler les cruautés à leur égard, ne pas craindre d'agir pour un animal qui souffre mentalement ou physiquement. Et par-dessus tout, admettre que nous aussi faisons partie du royaume animal. »

## Comprendre l'interdépendance du vivant

Le symposium était articulé autour de l'interdépendance comme moteur d'évolution, avec des interventions remarquables sur le règne végétal (Monica Gagliano, professeur de biologie à l'université d'Australie occidentale), la conscience et la vie sociale des dauphins (Toni Frohoff, biologiste comportementaliste), le plaisir dans le monde animal (Jonathan Balcombe, docteur en éthologie à l'université du Tennessee, États-



Jane Goodall, primatologue, éthologue et anthropologue.

**Envisager à nouveau notre planète comme « une communion de sujets et non une collection d'objets ».**

THOMAS BERRY

Unis), puis l'interdépendance et la solidarité, montrant que la protection des animaux passe par l'amour des humains, avec notamment les bonobos en Afrique (Claudine André, fondatrice et présidente de l'association Les Amis des bonobos en Europe), et, enfin, l'interdépendance et les choix de société, avec une approche économique et politique très documentée (Isabelle Cassiers, professeur d'économie à l'université catholique de Louvain, Belgique, et Andrea Gavinelli, de la Direction générale de la santé et des consommateurs).

Jean-Pierre Marguénaud, directeur de la Revue semestrielle de droit animalier, a conclu en proposant, dans la droite ligne d'un de ses prédécesseurs d'avant-garde, René Demogue, professeur de droit à Lille en 1909, de donner

une personnalité juridique non humaine aux animaux (au même titre qu'une personne morale pour une société, un syndicat, etc.), conférant ainsi aux animaux des droits, modulables en fonction de ce qui est désormais leur niveau de sentience<sup>1</sup>, sans pour autant leur imposer des devoirs.

Il est probablement temps d'envisager à nouveau notre planète comme « une communion de sujets et non une collection d'objets » (Thomas Berry, 1914-2009), et de faire en sorte que l'humanité cesse de la détruire. ●

ANNE-CLAIRE GAGNON

<sup>1</sup> <http://bit.ly/1TYZvQj>.

Voir aussi l'ouvrage *Ceci n'est pas un dauphin*, coordonné par Yvan Beck, présenté page 58 de ce numéro.



LIVRES

## Pour la dignité des cétacés

*Ceci n'est pas un dauphin* est un vibrant plaidoyer, coordonné par Yvan Beck, vétérinaire belge et président de Planète-Vie, à qui l'on doit, entre autres, le film *LoveMEATender* de Manu Coeman, sorti en Belgique en 2011. L'ouvrage informe sur ce que sont les dauphins, les communautés qu'ils forment, leur mode

de communication, et comment certains sont des ambassadeurs avec lesquels, en bord de mer, on peut avoir la chance de dialoguer. Le dauphin fait partie des animaux les plus fascinants et les plus intelligents de notre planète, pour lequel le delphinarium est une forme d'asile, voire de mouvoir... C'est la raison pour laquelle de nombreuses associations et des scientifiques appellent à fermer ces lieux de captivité inappropriés au profit de lagons et de centres de réhabilitation en bord de mer, où les dauphins pourraient évoluer en milieu semi-naturel.

L'Inde a déjà interdit les delphinariums depuis mai 2013. Il ne tient qu'à l'Europe de poursuivre dans cette voie pour que le dauphin puisse, reconnu comme personne juridique non humaine, devenir l'ambassadeur d'un monde animal enfin respecté. De nombreux artistes, dont Jean-Michel Folon et Philippe Geluck, se sont associés par une œuvre à ce projet de défense de la dignité des cétacés. ●

ANNE-CLAIRE GAGNON

***Ceci n'est pas un dauphin*, coordonné par Yvan Beck, Planète-Vie, 18 €, disponible sur <http://bit.ly/1XKyt5H>.**



## Le décideur et l'expert

Championne de la santé mondiale, l'OMS<sup>1</sup> a été très critiquée pour sa gestion de la pandémie de grippe A en 2009, ainsi que pour ses récentes insuffisances face à Ebola. Agence technique autant que politique, soumise à la pesanteur bureaucratique et aux diverses pressions, il est devenu difficile d'en cerner le fonctionnement, les choix... comme d'en tolérer les faiblesses.

L'intérêt de ce livre est de nous introduire de plain-pied dans ses coulisses, à travers les récits d'expérience de deux de ses anciens membres. De 1999 à 2010, Marc Danzon a dirigé le bureau régional de l'organisation pour l'Europe et Yves Charpak fut son conseiller scientifique de 2000 à 2007. Sous la forme d'échanges de lettres argumentées, les deux médecins abordent ici les grandes thématiques de la santé publique, ainsi que les débats et controverses sur sa gestion à l'échelle mondiale face aux projets de société, aux émergences de crises sanitaires, aux limites de l'expertise, à la puissance des idéologies, des lobbies, des stratégies politiques,

etc. À travers le filtre d'une pratique commune et distincte au sein de l'organisation (l'un en tant que décideur, l'autre en tant qu'expert) et avec le recul des années qui nous épargne la langue de bois institutionnelle, ces exposés complémentaires, aussi favorables que critiques à l'égard de l'OMS, nous permettent de mieux en mesurer les enjeux, les mérites et les limites. Un éclairage qui mériterait son pendant en santé publique vétérinaire. ●

MICHEL BERTROU

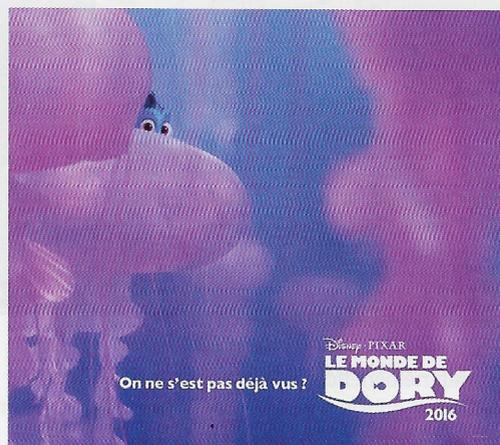
<sup>1</sup> Organisation mondiale de la santé.

***Notre santé dans l'arène politique mondiale* de Marc Danzon et Yves Charpak, collection "Essais", Belin, 15 x 22 cm, 256 pages, 20 €.**



FILM D'ANIMATION

## Une mémoire de poisson



Treize ans après le succès du *Monde de Nemo* qui apporta au poisson-clown une popularité inattendue, c'est à son amie Dory que s'attache cette suite. Sur la barrière de corail, le poisson-chirurgien amnésique a trouvé, en Nemo et son père, une famille d'adoption. Un incident faisant ressurgir fugacement le fil perdu de l'enfance incite Dory à partir en quête de son passé. Sachant qu'elle n'y parviendra pas seule, elle entraîne ses deux amis jusqu'aux côtes de Californie, à l'Institut de biologie marine (aquarium et hôpital pour animaux marins), où elle a l'intuition d'avoir été un jour séparée de ses parents. Faisant fi de son handicap et avec la complicité de ses amis et de trois pensionnaires du lieu (un poulpe grognon, un requin-baleine myope, un béluga), Dory traverse les péripéties du récit pour retrouver père et mère et se trouver elle-même.

Un film familial exaltant la famille n'est pas surprenant, mais creuser la personnalité attachante de Dory (dont les trous de mémoire immédiate n'excluent pas une mémoire émotionnelle) s'avère un beau filon narratif. Les fans de *Nemo* seront sensibles à la grande fidélité à l'univers visuel original, subtilement magnifié vers plus de réalisme. Moins frénétique que le premier et d'un humour encore plus réjouissant (très bonne adaptation française !), ce second opus a également l'originalité de se passer de méchants en concentrant l'adversité sur les environnements humains. Même bienveillants, ils restent contre nature, pointe le film. ●

M. B.

***Le Monde de Dory* d'Andrew Stanton et Angus MacLane, avec les voix françaises de Franck Dubosc, Mathilde Seigner, Philippe Lellouche, Kev Adams, 1 h 35, sortie le 22 juin.**